

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

FEUILLET de LIAISON
n° 692 septembre 2021

Réunion mensuelle :

jeudi 16 septembre 2021

Soirée mensuelle : soirée de rentrée. Les participants amèneront leurs trouvailles de l'été ou d'auparavant (objets, photos) pour les commenter en séance ou demander des précisions à ceux qui en savent plus (« soirée miscellanées »).

Activités futures :

* Samedi 11 septembre 2021 : sortie botanique « A la recherche de *Rubus canescens* », pilotée par Jean-Marie Weiss. Rendez-vous à 9h30 devant l'église de Chaillon (55, entre Vigneulles lès-Hattonchâtel et Saint-Mihiel). Sortie pour la journée, repas tiré du sac. Réservation auprès de Hervé Brulé (06.23.03.58.40.).

Annonces :

Le nouveau site internet de la S.H.N.M. est accessible à l'adresse <https://shnm.fr> depuis début mai. La totalité des données de l'ancien site d'Annette Chomard-Lexa n'a pas encore été transférée vers le nouveau site, mais vous pouvez d'ores et déjà y lire des informations récentes. Bonne visite !

La SHNM est une association d'intérêt général. L'administration fiscale a confirmé, le 16 octobre 2017, sa capacité à recevoir des dons et à émettre des reçus fiscaux. Ainsi, si vous faites un don à la SHNM, 66 % du montant versé sera déductible de vos impôts (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Notre trésorier vous fera parvenir alors le reçu fiscal CERFA n° 11580*03.

&&&&&

Compte rendu de la sortie SHNM du lundi 24 mai 2021, par He. Brulé et J.-C. Lincker

Membres présents : He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, M. CHRISTIANY, J.-C. LINCKER, J.-L. OSWALD.

C'est sous un ciel gris que cinq membres de la société se retrouvent, à 9h30, sur le parking en face de la mairie de Vitry-sur-Orne en ce lundi de Pentecôte. La météorologie prévue pour ce jour consistera en pluies intermittentes avec un pic entre 12h et 14h. C'est effectivement ce que l'on constatera. Les discussions s'engagent sur différents sujets, et en particulier, Jean-Claude Lincker donne quelques détails sur son poste d'agent ONF (Office National des Forêts). Le secteur sur lequel il exerce actuellement sa juridiction est l'Unité territoriale Canner et Pays de Sierck. Toutefois, il connaît bien le massif de Moyeuivre, pour y avoir été affecté juste auparavant.

Vers 10h, nous nous garons à l'étang de Tivoli et nous prenons la direction de la pelouse calcaire de Vitry-sur-Orne. Tout en montant, JCL explique les caractéristiques de certains ligneux que l'on observe sur le bord du chemin : le chêne pédonculé est un arbre pionnier par excellence ; le sorbier blanc (*Sorbus aria*) ne pousse que sur calcaire ; son hybride avec le sorbier torminal existe mais, en Lorraine, il n'est pas fertile (à la différence du taxon de la forêt de Fontainebleau, qui est un hybride fixé et fertile). Au pied du panneau explicatif portant les logos du CENL et des ENS, on voit un pied en fleur d'*Orchis militaris*.

Nous montons dans la pente et ce sont d'autres orchidées qui se présentent : *Orchis purpurea* (JCL indique que l'hybride de ce taxon avec l'orchis militaire est parfois observé sur ce site), *Ophrys fuciflora*, *Orchis anthropophora*. Dans les plantes à fleurs jaunes, on observe de beaux coléoptères, peut-être du genre *Cryptocephalus* !? Nous sommes sur une pelouse mésophile ; le substrat est formé de limons, une granulométrie intermédiaire entre celle du sable et celle de l'argile, et qui permet de retenir l'eau de manière optimale. Quand on se retourne et que l'on regarde vers l'est, on voit l'ancienne abbaye de Justemont, qui héberge actuellement un centre équestre et un ESAT (pour les travailleurs handicapés). Le chemin monte encore et tourne vers l'ouest. On voit les premiers pieds, encore très petits, de l'orobanche de la luzerne (*Orobanche lutea* Baumg.) : elle a une semaine de retard par rapport à une année normale. D'autres plantes sont observées, comme le Panicaut et une Véronique à belles inflorescences (soit *Veronica austriaca*, soit *V. prostrata* subsp. *scheereri*).

Arrivés en lisière forestière, JCL explique un certain nombre de techniques forestières, comme par exemple la façon d'estimer le volume de bois sur pied d'une parcelle par une méthode très simple : on tourne sur soi-même et on compte le nombre d'arbres dont le diamètre du tronc est plus large qu'un objet que l'on tend devant soi, par exemple le pouce ; il suffit ensuite d'appliquer un facteur multiplicatif. Il explique également des concepts tels que l'accroissement naturel d'une forêt, qui est en moyenne de 5 m³ de bois par hectare et par an. Il parle aussi de son rôle de police et indique qu'il dresse une dizaine de procès-verbaux par an. Toutes ces explications intéressent fortement les membres présents et il est décidé que ce thème de la gestion forestière devrait constituer le sujet d'une prochaine soirée à la SHNM.

À 12h30, nous examinons les arbres présents : plusieurs épicéas *Picea abies* sont morts des attaques de scolytes, mais d'autres sont encore en vie (des sapins de Vancouver, *Abies grandis*, également plantés dans le secteur, ont aussi massivement dépéri). Les branches basses d'un mélèze montrent la présence d'un phénomène curieux : les aiguilles sont jaunies, parfois aussi coudées, vers leur milieu et à ce niveau se développent de petits panaches blancs, formés de cire. Un examen à la loupe x10 montre que les panaches sont produits par des sortes de pucerons, dont il existe des ailés et d'autres non, entourés de petits. Cet aspect est exactement celui qu'avait décrit J.J. Holandre dans une note parue en 1851 dans le 6^e bulletin

de la SHNM ⁽¹⁾. Aujourd'hui, on sait qu'il existe deux espèces très voisines d'homoptères qui causent ce type de déformation, à savoir *Adelges laricis* Vallot 1836 et *Sacchiphantes viridis* (Ratzebourg, 1843). Les mêmes espèces produisent, sur épicéa, des galles à la base ou au milieu des rameaux, galles qui prennent la forme d'un poisson lune épineux.

Nous revenons à nos voitures. JCL nous propose de traverser le massif forestier de Moyeuivre avec nos véhicules (ce qui est d'habitude réservé aux agents ONF). Il nous fait passer devant la « source du mal au ventre » pour arriver au carrefour des quatre chemins (qui, comme l'on sait, sont cinq). Ce carrefour présente une très belle perspective digne de la forêt de Fontainebleau. Nous revenons sur nos pas et descendons vers Rosselange par un vallon envahi d'ail des ours et d'alliaire, et ça se sent ! Nous traversons Rombas et nous nous dirigeons vers le Fond Saint Martin. Un parking nous permet de garer nos véhicules. Sur le chemin vers le fond du vallon, quelques pieds de *Vicia pisiformis* non fleuris sont observés. L'étang artificiel héberge l'Alyte accoucheur ; Marcel Christiany l'y a entendu mais jamais vu. Tout au bout du vallon, divers équipements en plein air sont disponibles ; nous nous installons sous un hangar où des tables et bancs de brasserie sont déjà installés : il ne reste plus qu'à sortir le pique-nique et manger !

Vers 14h05, nous nous mettons en route pour visiter la forêt. JCL présente les trois érables (champêtre, plane et sycomore), l'orme des montagnes et d'autres ligneux. En montant vers l'ancienne carrière de Malancourt, nous traversons une tiliaie-érablaie à scolopendre. Plusieurs plantes remarquables sont observées : Aconit tue-loup (en feuilles), Actée en épis (en fleur) et les fougères *Asplenium scolopendrium* et *Polystichum aculeatum*. JCL nous explique le sens de certains signes peints sur les troncs des arbres. En particulier, un triangle rouge au cœur jaune est là pour indiquer un arbre à ne pas couper, souvent un arbre mort porteur de cavités pour les oiseaux. Nous en observons deux. Dans son district, JCL indique que l'objectif est d'en avoir quatre par hectare de forêt.

Un petit tour dans l'ancienne carrière de Malancourt permet d'observer l'Ophrys mouche en fleur et d'autres plantes. MC indique que cette carrière est une station de vipère. Nous ne restons pas longtemps car nous voulons aller au passage des Roches. En chemin, on passe au-dessus de l'entrée d'un tunnel qui a été bouché depuis pour raisons de sécurité ; il permettait d'aller d'ici, c'est-à-dire de la carrière de Malancourt, jusqu'à Pierrevillers. Des personnes s'y sont réfugiées durant la seconde guerre mondiale. Sur le chemin, on croise des pieds de belladone, de muguet et une tige de *Neottia nidus-avis* en pleine fleur.

Nous arrivons au site des Roches. Les rochers, ainsi que la forêt qui l'entoure, viennent d'être classés en « Forêt de sénescence » : plus aucune coupe n'y sera effectuée, sauf pour un arbre particulièrement instable et dangereux. Le Ministère de l'écologie va verser une somme rondelette pour dédommager la commune propriétaire et contrôler le respect des engagements sur 50 ans. Avantage : la naturalité du site va augmenter avec probablement de nouvelles espèces, notamment insectes saproxylophages. Inconvénient : certaines plantes de pleine lumière (exemple *Arabis pauciflora* très présente, *Cardaminopsis arenosa*, etc.) vont peut-être s'y éteindre. La forêt deviendra plus sombre et perdra un peu de son intérêt paysager.

Nous montons au pied des rochers. Un passage étroit entre deux blocs rocheux est praticable grâce à des escaliers aménagés et, vers le haut, grâce aux nombreuses racines aériennes des hêtres qui recouvrent les rochers glissants et qui permettent de se tenir. Après cette grimpe périlleuse, les participants visitent le haut des rochers, puis redescendent par le même passage. Ils prennent le chemin du retour et regagnent les voitures à 17h15. C'est alors que le soleil décide de se montrer...

¹ HOLLANDRE J. (1851). Observations sur un insecte du Mélèze, attribué au genre Cochenille. Bull. S.H.N.M. n° 6, pp. 157-161.